

Premier prix

Bilbo Cyr

Cégep de la Gaspésie et des Îles

Gaspésie à vendre pour les pièces

La plume en feu me gratte la feuille : « Crier ma rage sur papier. » Ma Gaspésie, au cœur de pierre radioactive, se laisse désirer par le capital, peu scrupuleux du délit et du détail. Haut et fort, je le clame : « Je n'ai jamais rien eu à vendre. Si j'ai l'air d'être contre tout, c'est parce que c'est toujours la même affaire ! »

Cette fois, c'est la mine. C'est con ! C'est con, ta mine ! Les chèques matent et viennent à bout des tabous. L'élue nous use le jus. Sa parole dort parce que son silence est d'argent. Tout le monde danse entre l'évident et l'évidemment. L'avidement dément. Le prospecteur prospère. La *Loi sur les mines* mine surtout la crédibilité des vendeurs de pays en vrac, à plat ventre, au plus vite.

Je l'écris et le crie : « De l'uranium au fond de la baie, c'est une mauvaise idée. C'est comme prendre le bois du mât pour se faire du feu dans la cale. »

Est-ce un leurre, un exutoire, un drapeau rouge pour éviter les verts foncés ? Est-ce une façon de détourner l'attention du pétrole sous bâillon de Gaspé ? Est-ce un bouc ou un bélier ? Un coup la porte ouverte, comment faire partir le vendeur de tapis ? Si tout est permis, plus rien n'est sacré !

Je persiste, je persifle et signe. Tel un marteau sur un clou, je frapperai jusqu'au bout. Je n'ai pas dit mon dernier mot : « Bonjour Nathalie, ma députée, si tu me lis ! »